

# LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 28 août 1886

## SOMMAIRE

**TEXTES :** Entre-nous, par Léon Ledieu.—A reine et Herman- ce, par Marguerita.—Les Derviches hurleurs et tour- neurs.—Le melon.—Poésie : Mystères.—La fin du monde.—Emotion d'une première paye, par un ou- vrier.—Science du Ménage.—Récréations de la fa- mille.—Feuilleton : Les deux Sœurs (*suite*).—Choses et autres.—Rébus.

**GRAVURES :** Le nouveau-né !—Les émeutes de Rio Grande : Une rue de Mexico ; Troupes partant pour la fron- tière ; La vallée et la ville de Mexico ; Vue prise de Chapultepec.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

## Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

**94 PRIMES \$200**

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle pu- blique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## PRIMES MENSUELLES

### VINGT-HUITIÈME TIRAGE

Le vingt-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'août), aura lieu lundi, le 6 septembre, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instam- ment invité à y assister. Entrée libre.



**ENTRE-NOUS**  
N célèbre cette année le trois centième anniversaire de la seule sainte qui soit née en Amérique, Sainte Rose de Lima, c'est un événement assez extraordinaire dans le monde catholique et par conséquent pour le peuple canadien, pour que je m'y arrête d'une manière spéciale.

La fête de sainte Rose est célébrée par l'Eglise, le 30 août, et c'est à cette date que le village qui porte son nom doit être le théâtre de cérémonies et de démonstrations en l'honneur de la grande Sainte.

Grâce à l'obligeance de MM. Cadieux et De- rome, libraires, j'ai pu me procurer quelques ren- seignements sur la vie de Sainte-Rose de Lima, renseignements que j'ai puisés dans le magnifi- que ouvrage, *les Petits Bollandistes*, par Mgr Gué- rin.

La bienheureuse vierge du Pérou est une rose fermée par l'amour de la retraite ; une rose épanouie par l'éclat de ses ver- tus ; une rose flétrie par la rigueur de sa pénitence.

Nicolas de Dijon (*Orat. sac. collect. Migne*).

Rose naquit le 30 avril 1586 à Lima, capitale du Pérou, dans l'Amérique méridionale, dont la plupart des habitants étaient encore esclaves du démon et n'offraient de l'enceus qu'aux idoles. Son père s'appelait Gaspard des Fleurs, et sa mère Marie d'Oliva, tous deux illustres par leur noblesse et par leur piété, mais non par leurs richesses. On la nomma Isabelle sur les fonts de baptême : cependant, trois mois après, sa mère ayant aperçu une forte belle rose sur son visage pen- dant qu'elle dormait, elle ne l'appela plus que *Rose*. Arrivée à l'âge de raison, notre Sainte en eut du scrupule ; elle croyait qu'on ne lui avait donné ce nom que pour flatter sa beauté ; mais la bienheureuse Vierge, à qui elle s'adressa dans son inquiétude, la consola dans une vision, l'assurant que le nom

de Rose était agréable à Jésus-Christ, son fils, et, pour marque de son affection, elle voulut encore l'honorer du sien, lui déclara- nt que dorénavant on la devait appeler *Rose de Sainte-Marie*. Son enfance ressembla à celle de la séraphique sainte Cathe- rine de Siemie.

Un jour qu'elle était absorbée en Dieu, dans la chapelle du Rosaire, dans l'église des Pères Dominicains, cet adorable Sauveur, qui la voulait avoir pour Amante et pour son Epouse, lui apparut, et, après avoir versé dans son âme un torrent de joies et de délices, il lui dit : "Rose de mon cœur, je te prends pour mon Epouse." La Sainte, ravie de cette bonté, mais d'ailleurs se sentant indigne d'une alliance si illustre, répondit avec un profond respect : "Voici, mon Dieu, votre servante, c'est la seule qualité que je mérite. Je porte dans le fond de mon âme des caractères trop visibles de servitude et d'escla- vage pour mériter le nom et le rang de votre Epouse." Alors la sainte Vierge, pour prévenir en elle toute crainte d'illusion, l'assura de la vérité de ce mystère par ces obligantes paroles : "Rose, la bien-aimée de mon Fils, tu es maintenant sa vérita- ble Epouse."

Depuis ce bienheureux jour, cette fidèle amante sentit son cœur embrasé de nouvelles flammes ; et, comme elle renou- vela la ferveur de ses oraisons, pour rendre toujours plus parfaite l'union qu'elle avait avec son divin Epoux, il devint en- fin si intimement présent dans toutes les puissances de son âme, qu'elle ne pouvait en détourner sa pensée, quand même elle eût expressément voulu l'appliquer sur quelque autre objet.

Voici un trait de son zèle : un jour, la flotte hollandaise par- rut sur les côtes du Pérou ; elle s'approchait déjà du port de Lima ; tout le peuple en était effrayé et s'attendait à voir bien- tôt la ville saccagée : Rose seule demeura intrépide, et, malgré la faiblesse de son sexe, elle entra dans l'église, se plaça sur le marche-pied de l'autel, et, animée d'un courage qui étonna tout le monde, elle se mit en devoir de défendre le tabernacle au péril de sa vie, contre la fureur de ces hérétiques. Peu de temps après, on vint lui dire que les ennemis avaient levé l'ancre sans rien entreprendre ; elle témoigna beaucoup de joie de leur retraite, mais elle fit paraître un chagrin extrême, de ce que, disait-elle, elle n'avait pas mérité de souffrir le martyre pour son cher Epoux, comme elle le souhaitait dans une si belle oc- casion.

Elle avait aussi une parfaite dévotion envers la sainte Vierge et envers son illustre maîtresse, sainte Catherine de Siemie : elle leur adressait sans cesse ses vœux et ses prières, avec une ferveur et des manières tout à fait extraordinaires.

Il n'était pas possible, qu'étant si pénétrée de l'esprit de Dieu, elle ne ressentit toujours une grande confiance en sa bonté et en ses miséricordes : ce qui fit qu'elle ne put jamais former le moindre doute : premièrement, de son salut ; secondement, de l'amitié inviolable de Dieu envers elle, et que, ré- ciproquement, elle ne se séparerait jamais de son amour ; troi- sièmement, de son secours tout-puissant dans les nécessités et dans les dangers où elle pouvait avoir besoin de sa protection, comme elle l'a éprouvé en mille occasions différentes.

Dieu l'honora aussi du don de prophétie ; elle prédit à sa mère qu'elle serait religieuse, nonobstant sa vieillesse, sa pau- vreté et le peu de disposition qu'elle avait pour le religion ; elle le fut effectivement dans un couvent que la Sainte con- seilla elle-même de bâtir, fondée seulement sur la confiance qu'elle avait que Dieu fournirait toutes les choses nécessaires à cette entreprise. Elle prédit aussi l'établissement d'un autre célèbre monastère de religieuses de l'Ordre de Saint-Domi- nique, dans la ville de Lima, et en marqua qui en serait la fon- datrice, la supérieure, et beaucoup d'autres circonstances qui étaient hors de toute apparence. Mais la plus remarquable de ses prédictions, fut celle du lieu, du jour, du moment même de sa mort, qu'elle déclara si distinctement qu'on eût dit qu'elle les voyait en Dieu de la même manière qu'ils ont depuis été accomplis.

Elle se prépara à ce bienheureux passage, qui devait être le jour de Saint-Barthélemy, par le redoublement de ses prières, de ses jeûnes, de ses veilles et de toutes ses austérités. Enfin, étant arrivée à sa trente-huitième année, elle tomba malade au commencement du mois d'août, d'une foule de maux très con- traires. Les médecins qui la vinrent voir, après avoir soigneu- sement examiné son état, avouèrent que ses maux étaient au- dessus de la science humaine, qu'il y avait du miracle dans l'union de tant d'accidents incompatibles, et que c'était Dieu qui lui faisait subsister dans un corps si faible, afin de faire part à cette épouse prédestinée des tourments terribles de sa passion ; aussi, comme elle avait prévu elle-même toutes les peines qu'elle endurait, elle les souffrait toujours avec une pa- tience et une résignation admirables, même dans le temps qu'elles redoublaient, et que leurs accès étaient plus violents, ce qui arrivait très souvent.

Trois jours avant sa mort elle reçut le saint Viatique et l'Extrême-Onction, avec des dispositions toutes célestes. Pour imiter parfaitement l'humilité de Jésus-Christ, elle demanda pardon à tous les domestiques, les yeux baignés de larmes, quoiqu'elle ne les eût jamais offensés ni désobligés. Elle témoigna mille regrets à sa mère de lui avoir été si à charge pendant sa vie. Elle remercia très affectueusement dom Gon- zales, son protecteur, chez qui elle s'était retirée dans ses der- nières années. Elle pria pour ses ennemis ; et, tenant un petit crucifix dans sa main, elle le baisait sans cesse.

Plusieurs personnes eurent révélation de sa mort au moment où elle expira ; plusieurs connurent aussi, par la même voie, la gloire qu'elle possédait dans le ciel ; son visage parut si beau après son trépas, qu'on fut longtemps sans croire qu'elle fût morte. On l'enterra dans le couvent des Pères Dominicains, avec toute la pompe et la magnificence que méritait cette illustre Servante de Dieu. L'archevêque de Lima officia ; les membres du chapitre portèrent son corps une partie du che- min, les magistrats et les principaux de la ville le portèrent en- suite ; et les supérieurs des maisons religieuses le reçurent des mains de ceux-ci pour le porter jusque dans l'église. Les mi- racles qui se firent, par le moyen de ce saint corps, à la vue de tout le peuple, y attirèrent un si grand concours de monde, qu'on fut deux jours sans le pouvoir enterrer. L'ardeur du peuple à lui couper ses habits fut aussi opiniâtre, qu'on lui en donna de nouveaux jusqu'à six fois.

Comme les miracles continuaient tous les jours de plus en plus au tombeau de la bienheureuse Rose, le pape Urbain VIII députa, en l'année 1630, des commissaires apostoliques sur les lieux, pour informer juridiquement. Cent quatre-vingts témoins se présentèrent devant eux, et déposèrent, dans les formes accoutumées, ce qu'ils en avaient vu.

Elle fut béatifiée en 1668, par le pape Clément IX. L'an-

née suivante, le même Pontife lui donna le titre de patronne principale du Pérou, et fit écrire son nom dans le martyrologe. Le pape Clément X a mis cette illustre Vierge au *Catalogue des Saints*, en 1671, et l'Eglise en solennise la fête le 30 août.

Sainte Rose est patronne de Lima ; on la présente tenant un grappin qui traverse par sa tige et supporte par ses becs une ville que la mer entoure. *Spes civitatis*, lit-on quelquefois au dessous.

Ceci n'est qu'une esquisse de la vie de la grande Sainte Péruvienne, des extraits que j'ai tirés du livre de Mgr Guérin, mais ils suffisent pour donner une idée de ses vertus.

Le Canada possède un village qui porte son nom, et je vais vous en dire quelques mots :

\*.\* Le village de Sainte-Rose date officielle- ment de 1745, cependant il est utile de donner quelques renseignements antérieurs afin de mieux faire comprendre pourquoi cette localité qui faisait autrefois partie de la paroisse de l'Isle Jésus, s'est détachée et a fini par avoir une existence spéciale et particulière.

En feuilletant les registres de l'église on voit que le 31 janvier 1741, une assemblée des habi- tants de la côte nord de l'Isle Jésus a eu lieu, dans le but de faire construire un presbytère, devant servir en même temps d'église et de foyer pour les missionnaires.

Cette assemblée fut présidée par M. le Grand Vicaire de Québec.

Il fut décidé d'élever une chapelle de 40 pieds de coté. Les syndics chargés de la surveillance de la construction furent : François Maisonneuve et Pierre Filiatro. Environ un mois plus tard, le 20 février, M. Ignace Paquet commença les travaux.

Cette chapelle fut desservie par M. l'abbé Le- page de Sainte-Claire.

\*.\* En 1745, un incendie détruisit l'église et c'est alors que Terrebonne voulut s'annexer les paroissiens du nord de l'Isle Jésus, en les forçant à coopérer à la construction de l'église de la pa- roisse de Terrebonne.

Ces derniers s'y refusèrent et l'affaire fut portée devant l'intendant royal, Gilbert Hocquart, qui donna gain de cause aux opposants.

Ils obtinrent l'autorisation de rebâtir leur église, et c'est en 1746 que la paroisse de Sainte-Rose fut érigée canoniquement.

Le temple qui fut élevé alors était bien modeste, il était construit en bois de cèdre et son emplace- ment était voisin de celui de l'église actuelle. M. Pierre Leclair, charpentier, fut chargé de la cons- truction et, nous disent les registres, il entreprit les travaux à raison de *trois sous et demi du pied de bois qui y sera toisé et mesuré aux us et coutumes de Paris*. L'acte a été passé devant Mre Caron, notaire royal.

L'église avait 50 pieds de longueur et 31 de lar- geur. Les syndics furent François Filiatro dit Saint-Louis et M. Desjardins.

\*.\* Un nouvel incendie la réduisit en cendres en 1768, et en 1769, M. Jacques *Peignet*, (retenez bien ce nom), par acte notarié, céda à la paroisse le terrain où sont actuellement bâtis l'église et ses dépendances et on construisit un nouvel édifice.

Après 83 ans d'existence, il fut décidé, en 1852, de le remplacer par une nouvelle église dont les dimensions pourraient suffire aux besoins de la pa- roisse qui avait grandi et prospéré.

C'est l'église actuelle et, à l'angle ouest du por- tail, on voit la pierre angulaire qui porte le millé- sime de 1852. M. Brunet en fut le premier curé.

Le presbytère, un des plus beaux de la province, n'a été terminé qu'en 1884 et a coûté \$10,000.

\*.\* Voici les noms des prêtres qui ont occupé successivement la cure de Sainte-Rose :

1756.....	M. Lepage de Sainte-Clair
1760.....	M. Charles Youville Dupré
1768.....	M. Petit.

Une lacune de trente années existe dans les registres.

1791.....	M. Brunet.
1867.....	M. Bélaïr.
1830.....	M. J. B. Labelle.
1833.....	M. Magloire Turcotte.
1838.....	M. Pascal Brunet.
1865.....	M. Jos. Penault.
1868.....	M. J. J. Desautels.
1884.....	M. J. Isidore Gratton.